

L'économie selon Agamben

Tenants et aboutissants d'un concept théologico-politique. Deuxième partie : le double renversement vers le mystère de l'économie divine et le mystère du ministère angélique — en regard d'Éphésiens 3

Alain Gignac

Volume 27, Number 2, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1069138ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1069138ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'études religieuses de l'Université de Montréal

ISSN

1188-7109 (print)
1492-1413 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gignac, A. (2019). L'économie selon Agamben : tenants et aboutissants d'un concept théologico-politique. Deuxième partie : le double renversement vers le mystère de l'économie divine et le mystère du ministère angélique — en regard d'Éphésiens 3. *Théologiques*, 27(2), 197–219. <https://doi.org/10.7202/1069138ar>

Article abstract

The Kingdom and the Glory (2007) by the Italian philosopher Agamben is an inquiry into the theological-political trajectory of the Greek concept of "economy," from Aristotle and the Church Fathers to medieval theologians (and modern philosophers). Transgressing disciplinary boundaries, the work is an appeal for interdisciplinary dialogue. In the same manner Agamben borrows from theology, how can his political philosophy, inversely, allow us to reconsider our theology and biblical interpretations? In this the second of a two-part essay, Agamben's bipolar device of divine economy is further examined, as a process by which economy (the management of the divine household) and ministry (the divine government of the world) become mystery, thus paving the way for the bureaucratic and über-economic management of our increasingly secularized world. Ephesians 3, a text Agamben mentions but does not analyze, could very well broaden our reflection on the need to reconnect action and being, given that Pauline spirituality accomplishes this very junction for which Agamben eagerly hopes.

L'économie selon Agamben

Tenants et aboutissants d'un concept théologico-politique

Deuxième partie: le double renversement vers le mystère de l'économie divine et le mystère du ministère angélique — en regard d'Éphésiens 3¹

Alain GIGNAC*

Exégèse néotestamentaire

Université de Montréal (Canada)

L'action (l'économie, mais aussi la politique) n'a aucun fondement dans l'être: telle est la schizophrénie que la doctrine de l'*oikonomia* a laissée en héritage à la culture occidentale. (Agamben 2007, 25)

Le présent essai, qui prend la forme d'un commentaire analytique, a pour objet le concept théologico-politique d'économie, tel qu'il est déployé, avec amplitude, dans l'ouvrage d'Agamben intitulé *Le règne et la gloire* (Agamben 2008).

1. Cet essai est publié en deux parties: « 1. Le geste agambénien et l'hypothèse d'un dispositif bipolaire », *Théologiques* 27/1 (2019); « 2. Le double renversement vers le mystère de l'économie divine et le mystère du ministère angélique — en regard d'Éphésiens 3 » *Théologiques* 27/2 (2019). L'essai remanie et affine un article paru en portugais sous le titre « Mystères de l'économie (divine) et du ministère (angélique). Quand la théologie fournit un paradigme à la philosophie politique et que celle-ci rétroagit sur la théologie » (Gignac 2019a), qui fusionnait lui-même deux interventions données lors du VI Colóquio Internacional IHU. Política, Economia, Teologia. Contribuições da obra de Giorgio Agamben (Unisinos, São Leopoldo, Brésil, 24-25/05/2017).

* Alain Gignac est directeur de l'Institut d'études religieuses et professeur de Nouveau Testament. Ses recherches actuelles portent sur la littérature paulinienne, analysée notamment par le biais d'une approche narrative. Il a récemment dirigé le collectif (2017) *Narrativité, oralité et performance*. Actes du colloque du RRENAB 2014, Leuven, Peeters (Terra Nova, 4). Il prépare une monographie sur une lecture narrative de la lettre aux Galates.

Une première partie de cet essai a déjà examiné la manière dont Agamben procède pour suivre la trajectoire du concept, et les critiques que ce geste suscite. Cela a permis de situer *Le règne et la gloire* dans l'ensemble du corpus agambénien *Homo sacer*. Puis, une hypothèse de lecture du livre a été soumise, qui permet aussi de lire l'ensemble de *Homo sacer*. Agamben retrace l'existence d'un dispositif économique bipolaire par lequel il explique l'impasse politique actuelle et propose un remède. Diagnostic: alors que la théologie chrétienne avait pensé Dieu et sa relation au monde (ou le monde et sa relation à Dieu) en termes économiques, avec une économie interne à la vie divine et une économie providentielle externe à Dieu — deux faces indissociables d'une même médaille —, la biopolitique moderne a réduit ce dispositif à un gouvernement gestionnaire coupé de toute contemplation. Traitement proposé: redécouvrir une sorte de « transcendance immanente » qui permettrait de désactiver la biopolitique moderne.

Cette deuxième partie approfondit la notion d'économie en s'attardant spécifiquement aux chapitres 2 et 6 du *Règne et la gloire*. Je reviendrai d'abord sur les deux moments qui expliquent, selon Agamben, la mise en place du dispositif bipolaire, puis éventuellement sa récupération réductrice par le tout-économique moderne: d'une part, le retournement de « l'économie du mystère » en « mystère de l'économie »; d'autre part, l'inversion du « ministère du mystère » en « mystère du ministère » — selon qu'on réfléchit sur Dieu (*théo*-logie) ou sur ses messagers (angélologie). Ensuite, pour établir un dialogue critique avec le philosophe italien, je relirai le chapitre 3 de la lettre aux Éphésiens, d'où Agamben extrait les deux versets qui étayent sa thèse de l'inversion, mais sans tenir compte de leur inscription dans un discours.

1. Premier renversement (théologique): de l'économie du mystère au mystère de l'économie (RG, chapitre 2)

Pour présenter l'inversion de « l'économie du mystère » en « mystère de l'économie » diagnostiquée par Agamben, je procéderai en deux temps: d'abord en soumettant une définition de la notion d'économie; puis, en discutant le renversement proprement dit et ses conséquences.

1.1 Définition d'économie

Agamben ne propose pas une définition précise du mot « économie », mais en déploie les potentialités sémantiques par touches successives. Or, le

point de départ de ce déploiement est capital, *car la signification domestique originelle du mot explique toute l'articulation subséquente*. Dès le début de son enquête, au chapitre 2, Agamben attire notre attention sur la signification initiale, étymologique, du mot « économie » : la « loi de la maison ». On est dans le cadre de la gestion de l'*oikos* grecque mais surtout de la *domus* latine. Un seul pouvoir, celui du *pater familias*, s'exerce sur la famille élargie, structurée en trois faisceaux de relations (Tableau 4) : « [1] les relations “despotiques” entre patron et esclaves [...], [2] les relations “paternelles” entre parents et enfants, [3] les relations “gamiques” entre femme et mari » (RG 41, ma numérotation²).

Tableau 4 La maison : trois types de relations

Paternelles	Despotiques	Gamiques
Père / fils	Patron / esclaves	Mari / femme
↓	↓	
Articulation trinitaire	Gouvernement messianique	
Règne	Gouvernement	

Cette structure du pouvoir n'est pas la même que celle de la *polis* et, par conséquent, l'économie ne fonctionne pas comme la politique. Il s'agit d'un pouvoir unique, monarchique, mais qui s'exerce selon diverses modalités, selon qu'il s'agit des serviteurs, des enfants ou de la femme. D'emblée, on voit l'intérêt de ce concept pour mettre en discours le Dieu chrétien : d'une part, la relation paternelle s'appliquera à la « famille » divine elle-même (la Trinité) ; d'autre part, les relations despotiques³ de l'économie s'appliqueront aux rapports entre Dieu et les membres de la communauté chrétienne (Agamben dirait : la communauté messianique). Comme Agamben prend plaisir à le rappeler, Tertullien part de l'analogie du fonctionnement économique de la maison royale, pour expliquer qu'il n'y a en

2. Pour alléger les références, je cite ainsi l'édition française du *Règne et la gloire* (Agamben 2008, italien 2007).

3. À cet égard, Agamben ne le dit pas mais fait preuve d'ironie : l'économie contemporaine, le « tout-économique », avec son omniprésence et sa survalorisation, est par essence despotique.

Dieu qu'un seul roi (le Père) qui, avant de régner sur son empire, règne sur sa dynastie, sa famille (le Fils) (RG 76).

Agamben souligne avec justesse l'importance du champ lexical de la *domus* dans les lettres du Nouveau Testament, c'est-à-dire tous les mots qui se rapportent aux fonctions dans l'économie de la maison : « *doulos* (esclave), *hypērētes*, *diakonos* (serviteur), *oikonomos* (administrateur) » (RG 50). À l'exception notable de *ekklēsia*, le vocabulaire ecclésiologique chrétien est massivement économique. Agamben aurait pu d'ailleurs s'appuyer sur les enquêtes sociocritiques produites dans le champ des études du Nouveau Testament, qui ont montré la structuration domestique et patriarcale des premières communautés — Wayne Meeks (1983) a même forgé la locution « love patriaralism » pour désigner l'idéologie sociologique mise en place. Bien plus, le *Sitz-im-Leben*, le point d'ancrage des premières communautés était effectivement la maisonnée. On a pu parler, à juste titre, d'église domestique, de manière métonymique : le lieu de réunion a donné naissance à un type (économique) de communauté. Agamben ferait sans doute remarquer que l'expression « église domestique » — étymologiquement « assemblée de maison » — est une sorte d'oxymore ou, à tout le moins, s'avère incongrue, car elle associe un terme politique et un terme économique. Cela dit, il faut toutefois nuancer l'importance accordée au modèle domestique, car ces dernières années, on a mis en relief l'analogie des premières communautés avec les associations gréco-romaines (thyases, *collegiae*), sortes de guildes qui unissaient les artisans sous un mode économique-religieux (Adams 2013). Ce modèle pourrait d'ailleurs alimenter la réflexion agambénienne sur *la communauté qui vient*, qui est à la fois politique et en retrait du politique.

Au Tableau 5, j'ai à nouveau colligé une liste de significations qu'Agamben récolte et agence, cette fois dans le contexte d'une enquête à propos du mot « économie », enquête qui le conduit des philosophes grecs jusqu'aux pères de l'Église. Les mêmes mots reviennent : administration, gestion, charge, activité. Encore une fois, point de définition, mais une accumulation de touches impressionnistes — les cases tramées en gris attirent l'attention sur le renversement dont il sera question à la prochaine sous-section :

Tableau 5 Construction du concept de « économie »

1.	Administration de la maison (RG 41, 75)	Pseudo-Aristote
2.	Organisation fonctionnelle (RG 43)	
3.	Gestion (RG 43)	
4.	Disposition ordonnée du matériel (rhétorique) (RG 44)	Quintilien
5.	Charge, tâche (RG 47)	Paul
6.	Une activité et une charge et non pas un « plan de salut » (RG 48)	
7.	Quelque chose qu'on confie (RG 48)	
8.	Effectuation, administration et non pas « plan de salut » (RG 50)	
9.	Administration domestique (RG 50)	
10.	Charge confiée par Dieu (RG 53)	Ignace d'Antioche
11.	Charge (RG 55)	Justin
12.	Disposition de la matière (rhétorique) (RG 57)	Théophile d'Antioche
13.	Disposition ordonnée (RG 58)	Tatien
14.	Activité divine de gestion et de gouvernement (RG 69)	Hippolyte
15.	Praxis, activité divine dirigée vers un objectif (RG 69)	
16.	Activité destinée à révéler ou à accomplir le mystère de la volonté ou de la parole de Dieu (RG 71)	Paul
17.	Activité divine mystérieuse (RG 71)	Hippolyte
18.	<i>Dispensatio</i> (RG 72)	Tertullien
19.	<i>Dispositio</i> (RG 72)	
20.	Organisation et dispensation de la vie divine et humaine (RG 81)	Origène
21.	Articulation (RG 84)	Clément d'Alexandrie
22.	Administration de la vie divine (RG 84)	
23.	Gouvernement des créatures (RG 84)	
24.	Exception, dispense (RG 85)	Église byzantine
25.	Activité de gouvernement (RG 91)	

Allons-y de trois remarques. Premièrement, on voit que *oikonomia* a été traduit en latin par deux termes : *dispositio* et *dispensatio* (lignes 18-19 du Tableau 5). Or, en théologie, on traduit, par exemple dans le texte d'Éphésiens 3 qui sera présenté à la section 5, le mot *oikonomia* par « dispensation », ce qui me semble un mauvais calque. Je crois que la meilleure traduction serait « responsabilité, mission ». Deuxièmement, on voit qu'Agamben aime bien déterrer des acceptions qui justifient ses marottes, ses obsessions : il relève dans la section 2.15 de RG que le terme économie peut prendre le sens de « exception » ou « dispense » (ligne 24 du Tableau 5). Or, rappelons-nous que pour Agamben, l'état d'exception, la suspension du droit, est l'envers caché de la démocratie libérale. Ce sont les deux côtés de la même médaille. Il peut ainsi affirmer :

Le paradigme du gouvernement et celui de l'état d'exception coïncident dans l'idée d'une économie, d'une praxis gestionnaire qui gouverne le cours des choses, en s'adaptant à chaque fois (conformément à l'intention du salut) à la nature de la situation concrète à laquelle elle doit se mesurer. (RG 86-87)

Troisièmement, je souligne une trouvaille théologique qu'Agamben a faite chez Tatién (ligne 13), qui déploie théologiquement une potentialité sémantique du mot « économie », empruntée à la rhétorique. Sur le plan de la théorie oratoire, l'économie, c'est aussi la manière dont on gère un discours, c'est la *dispositio* de ce discours. Or, puisque le Fils ou le Christ est aussi le *logos*, on voit poindre une des premières utilisations du mot « économie » pour parler des rapports entre le Père et son Fils, et cela en termes rhétoriques. Ainsi, non seulement le Père envoie son fils à titre de chargé de mission, mais il le dispose comme son propre porte-parole (RG 58-60). L'économie, c'est l'intervention de Dieu dans le monde, qui y intervient par son discours bien disposé, bien construit, son *logos*.

Pour terminer ces considérations autour de la définition d'économie, j'attire l'attention sur un passage de la première lettre aux Corinthiens où la Trinité se profile, ou plutôt les relations trinitaires sont évoquées... sur un registre strictement économique. Je m'intéresse à 1 Co 12,3-7, qui mentionne les trois entités divines, non pas dans l'ordre habituel du signe de croix : « Au nom du père, du fils et de l'esprit », mais dans l'ordre de l'expérience spirituelle qui va de l'esprit, au seigneur ressuscité, puis au père :

³ C'est pourquoi je vous le fais savoir : personne, parlant par l'Esprit de Dieu, ne dit : « Anathème à Jésus », et personne ne peut dire : « Seigneur Jésus », si ce n'est par l'Esprit Saint.

⁴ Il y a, certes, répartitions de *dons*, mais c'est le même Esprit ;

⁵ répartitions de *services*, mais c'est le même Seigneur ;

⁶ répartitions d'*opérations*, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous.

⁷ A chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du profit commun. (Traduction Osty et Trinquet 1973)

Charles Perrot, exégète français, explique ainsi ce passage :

Le Père est désigné comme celui qui produit, au centre de toutes les énergies ; le Fils, comme celui qui régit ; et l'Esprit, celui qui partage et distribue. En un sens, la Trinité paulinienne est comprise dans le cadre d'une maison à la romaine où se ramassent en cohérence *la production, la régence et la distribution*. C'est là une Trinité, disons, économique, et non pas exprimée en termes de paternité et de filiation. Bref, les serveurs restent sous la régence du Kyrios, du maître de la maison ; et en même temps les charismes qui modèlent leur service en le particularisant demeurent toujours sous la mouvance de l'Esprit. (Perrot 2000, 48 : italiques de l'auteur)

Agamben ne cite pas 1 Co 12,3-7 mais on voit qu'il y a, même chez Paul, comme une intuition « économique » de la vie divine qui se répand dans le monde, par les dons (ou charismes) que Dieu octroie à la communauté messianique. Il s'agit à la fois d'un angle mort de l'analyse d'Agamben et d'une extrapolation possible : la spiritualité chrétienne (en tout cas paulinienne) implique que la vie divine est communiquée aux êtres humains ou, inversement, que les êtres humains ont un accès direct à la vie divine (comme les anges d'ailleurs, cf. section 4). Dit autrement, la spiritualité chrétienne joue sur les deux plans (ou les deux colonnes) du dispositif économique décrit par Agamben : vie interne de Dieu (colonne de gauche) et son intervention dans le monde (colonne de droite)⁴. Nous reviendrons sur la spiritualité chrétienne à partir de Ep 3, dans la section 5.

1.2 Inversion

Venons-en à l'inversion proprement dite. D'emblée, je la résumerais ainsi : on passe d'une économie comme praxis et parole missionnaire (les apôtres sont les garants et les gérants de la parole divine à propager) à une écono-

4. On pourrait faire un pas de plus : le don des charismes, d'après Paul, est octroyé en vue « du profit commun » (v. 7) et pour le gouvernement de la communauté messianique qui, loin d'être monarchique, s'avère polycentré (voir Gignac 2009). Concernant le dispositif économique en deux colonnes, revoir les Tableaux 2 et 3 de la première partie de cet essai (Gignac 2019b).

mie comme praxis et parole divine (Dieu intervient dans le monde pour le sauver). Autrement dit, on passe de la gestion missionnaire de l'annonce du salut, à la gestion mystérieuse de la maison divine elle-même. Ce renversement se fait en trois étapes.

Bien sûr, on trouve le point de départ chez Paul : « Le rapport entre *oikonomia* et mystère ne fait pas problème : il s'agit d'exécuter avec fidélité la charge d'annoncer le mystère de la rédemption caché dans la volonté de Dieu arrivé désormais à son accomplissement. » (RG 50) Une seconde étape, celle du renversement proprement dit, se trouve chez Irénée de Lyon, dans l'*Adversus Haereseis*, III,17,4–IV,33,10 : on passe de « l'économie du plérôme » paulinien (Ep 3) au « plérôme de l'économie » :

C'est dans le même sens qu'il faut voir le renversement de l'expression paulinienne « économie du plérôme » (*oikonomia tou plērōmatos*, Eph., 1, 10) en « achèvement, réalisation de l'économie » (*tēn oikonomian anaplēroun*). [...] Irénée essaie en réalité de soustraire l'expression ambiguë de Paul aux interprétations gnostiques qui font de l'« économie du plérôme » le principe d'une procession infinie d'hypostases, pour affirmer que l'économie dont parle Paul a été une fois pour toutes accomplie par Jésus. (RG 64-65)

Une dernière étape de renversement se trouve chez Hippolyte et Tertullien, avec l'expression « mystère de l'économie » :

Alors que chez Paul l'économie était l'activité destinée à révéler ou à accomplir le mystère de la volonté ou de la parole de Dieu (Col 1, 24-25 ; Ep, 3, 9), désormais, *c'est cette activité elle-même, incarnée dans la figure du fils-verbe, qui devient le mystère. [...] Il n'y a pas une économie du mystère, c'est-à-dire une activité destinée à accomplir et à révéler le mystère divin, mais c'est la pragmateia elle-même qui est mystérieuse, la praxis divine elle-même.* (RG 71 : italiques de l'auteur)

Selon les propres mots d'Agamben, la signification de ce retournement est décisive : « le mystère est désormais l'économie elle-même, la praxis à travers laquelle Dieu met ensemble la vie divine (en l'articulant dans la Trinité) et le monde des créatures (en conférant à chaque événement une *signification cachée*). » (RG 89 ; c'est moi qui souligne)

Mais Agamben ne répond pas directement à la question : en quoi ce renversement linguistique change-t-il les choses ? J'entrevois toutefois trois répercussions. Premièrement, le renversement signifie un basculement de la focalisation : ce qui devient central, c'est l'économie. Deuxièmement, cela signifie qu'on pensera dorénavant Dieu en termes économiques. Troisièmement, je crois que le mot-clé est ici « mystère » et qu'il pèse de

tout son poids dans l'analyse théologico-politique d'Agamben. Ou, formulé autrement, dans la citation ci-dessus, l'expression « signification cachée » devient la clé d'interprétation. *Le gouvernement devient mystère*⁵. En sécularisant le gouvernement divin du monde, le gouvernement humain n'en a pas moins conservé son aura de mystère (c'est une des thèses du livre): moins on analysera la mécanique à l'œuvre, plus elle sera efficace. Tant que les gens auront l'illusion d'une démocratie, ils n'auront pas conscience de la biopolitique à l'œuvre. La main invisible d'Adam Smith (dont Agamben parle en annexe, RG 417-419) sera d'autant plus efficace qu'elle sera recouverte d'une aura quasi divine⁶.

Autrement dit, en sourdine, Agamben poursuit sa critique du système politique occidental qui se focalise sur le tout-économique, qui ne se pense qu'en termes économique et qui enrobe le tout d'une aura de mystère. Bref, c'est parce que la théologie a fini par se focaliser sur le mystère de la vie divine et du gouvernement providentiel du monde, conceptualisé selon une logique, un dispositif économique, que cette mécanique mystérieuse a pu être transposée dans l'ordre politico-immanent de la modernité. Agamben joue le rôle d'un nouvel apôtre, d'un chargé de mission, chargé de débusquer cette perversité d'un système qui cache son propre fonctionnement et sa visée.

Ailleurs dans le livre (dans le chapitre sur les anges, qui fera l'objet de la prochaine section), Agamben souligne que le *mysterium* se transforme en *ministerium* et le *ministerium* en *mysterium* (RG 235). Qu'est-ce à dire ? Le mystère divin est sécularisé en ministère gouvernemental, et ce gouvernement récupère le caractère mystérieux du divin. C'est une autre façon de dire la même chose.

2. Second renversement (angélogique): du ministère du mystère au mystère du ministère (RG, chapitre 6)

Dans le chapitre 6 du *Règne et la Gloire*, Agamben explore l'angélogie médiévale pour ajouter d'autres étages à son dispositif de l'économie. Les

5. Selon Karsenti (2009, 373), le geste de Agamben réintroduit le mystère là où Foucault avait voulu l'évacuer.

6. L'autorégulation des marchés est une loi fondamentale de la science économique, qui fonctionne justement comme un axiome évident et par ailleurs indémontrable. Il s'agit donc plus d'une prise de position axiologique que d'un constat, du même genre que l'existence de Dieu en théologie. Autrement dit, on croit à la providence du marché comme on a cru jadis à la providence divine. Voir à ce sujet Dufour (2011).

anges ont deux fonctions : assister et administrer. D'une part, ils sont spectateurs de la gloire divine et assistent à sa mise en scène céleste. D'autre part, ils sont des administrateurs qui mettent en œuvre la volonté de Dieu dans le monde. Pour le dire autrement, les anges se tiennent en présence de Dieu, devant sa gloire, pour le glorifier, et ils agissent dans le monde, pour sa plus grande gloire. D'un côté, ils participent au mystère du Règne ; de l'autre côté, ils sont les ministres qui gouvernent le monde au nom de Dieu. On retrouve là essentiellement l'articulation qui distingue sans séparer les deux plans de l'économie divine : en elle-même et pour le monde.

Fait significatif, les anges sont toujours en présence de Dieu, même lorsqu'ils sont en service commandé dans le monde. En évoquant l'existence des anges, Agamben ne peut que nous rappeler le vieil idéal de la contemplation dans l'action, au cœur de la spiritualité ignacienne⁷. Même en ce monde, les anges participent à la vie divine. Nous reviendrons là-dessus en section 5, à propos du texte d'Éphésiens.

Or, tout comme la notion d'économie, l'angéologie sert à déchiffrer elle aussi l'impasse du gouvernement moderne. Agamben a recours pour cela au théologien Peterson (déjà évoqué en section 1, dans son opposition à Schmitt) et au Pseudo-Denys.

En effet, on retrouve, au chapitre 6 du livre *Le règne et la gloire*, la figure du catholique allemand Peterson dont Agamben avait raconté le débat avec Schmitt en ouverture du livre. Agamben a ainsi le don de déterrer des œuvres en apparence mineures ou oubliées — ici *Le livre des anges. Place et signification des saints anges dans le culte* de Peterson (1996, allemand 1935). Dans cet ouvrage, le théologien allemand rappelle que les anges officient dans la liturgie céleste, mais sont aussi présents dans la liturgie terrestre (et se chargent de la communication entre les deux plans⁸). Le culte de l'Église est l'écho du culte angélique et en tire sa légitimité.

Du Moyen-Âge, on passe donc abruptement à la modernité. Grâce à Agamben, on sait que Schmitt défendait l'idée de fonder l'ordre politique de ce monde dans la monarchie divine : le pouvoir de l'empereur sur terre refléterait celui de Dieu au ciel. À l'arrière-plan de cette thèse se profile la

7. En référence aux exercices spirituels de Ignace de Loyola (1491-1556), au cœur de la formation des Jésuites.

8. Voir la prière eucharistique n° 1 du Canon romain de la messe : « Nous t'en supplions, Dieu tout-puissant : qu'elle [notre offrande] soit portée par ton ange en présence de ta gloire, sur ton autel céleste, afin qu'en recevant ici, par notre communion à l'autel, le corps et le sang de ton Fils, nous soyons comblés de ta grâce et de tes bénédictions. »

montée du nazisme, un régime autoritaire (et, en dernière analyse, totalitaire) que le catholique Schmitt entendait justifier par son approche théologico-politique. À cela, Peterson s'oppose catégoriquement. Or, au moment même où il refuse à Schmitt cette idée, Peterson affirmait que l'Église est, pour sa part, une réalité sociopolitique : le pouvoir de l'Église sur cette terre serait le reflet du pouvoir de Dieu au ciel⁹. On a l'impression ici de se retrouver au cœur de la querelle des Investitures, tout aussi médiévale que l'angéologie, qui opposait l'empereur et le pape. Agamben a raison de renvoyer Schmitt et Peterson dos à dos, car leur position est spéculaire : tous deux entendent fonder un pouvoir immanent (que ce soit l'État ou l'Église) sur une réalité céleste. Comme on le constate, la question des anges n'est pas une curiosité anecdotique des archives de la théologie, mais une manière de penser la politique.

Or, Agamben retrace l'intuition de Peterson chez le Pseudo-Denys, qu'il traite de mystificateur. Cet écrivain a eu une grande influence sur la théologie, par exemple sur Thomas d'Aquin au Moyen-Âge. Tout le discours de ce « père » de l'Église (qui n'en est pas vraiment un) consiste à faire de la hiérarchie angélique le modèle et donc la justification ou la légitimation de la hiérarchie ecclésiastique. Agamben attire l'attention sur une acception du mot hiérarchie tirée de son étymologie — il s'agit d'une signification tellement évidente qu'on l'oublie : *hiéra - archie* signifie « pouvoir sacré ». C'est bien ce que fait le Pseudo-Denys, et c'est bien ce que lui reproche Agamben : il sacralise le pouvoir. Le pouvoir devient sacré. Le geste du Pseudo-Denys, élaboré à partir d'un discours sur le gouvernement des anges, est donc une manière de fonder le pouvoir de l'Église. Le Pseudo-Denys ne parle pas tant des anges que des humains. Lorsqu'il parle des anges, il décrit en réalité les humains ; lorsqu'il parle des humains, il leur prête des caractéristiques « angélicomorphes ».

Dans un article subséquent, Agamben (2011, 117) redira autrement la même chose. À savoir que les messagers célestes sont organisés de manière anthropomorphe en bureaux et ministères, tandis que les fonctionnaires séculiers assument à leur tour des caractéristiques angéliques et, tout

9. Agamben ne le dit pas ici, mais on retrouve en filigrane les deux interprétations antagonistes du *katechon* de 2 Thessaloniens 2,6-7 par Schmitt et Peterson, mentionné par Agamben au chapitre 1 (RG, section 1.4). Ce qui retarde la parousie ou retient le Christ de revenir, c'est l'empire chrétien (chez Schmitt) ou le refus du Christ de la part d'Israël, un refus qui fonde l'Église (chez Peterson). Ce thème est l'objet d'un article à paraître dans *New Testament Studies* (Gignac 2020).

comme les anges, deviennent capables de guérison, d'illumination et de perfectionnement.

C'est ici qu'Agamben greffe son deuxième renversement : le ministère angélique du mystère est devenu le mystère du ministère angélique. Le service de la majesté divine devient la majesté du gouvernement humain. L'intuition est analogue à celle du passage au mystère de l'économie (section 3) : c'est toujours l'idée d'un renversement, d'un retournement, voire d'un détournement capital. Ce second renversement est lui aussi décisif en ce qu'il permet de saisir la révolution théologico-politique qu'instaure la modernité, en même temps que son caractère éminemment paradoxal. Initialement, la modernité sécularise le pouvoir et s'affranchit de Dieu — et, du coup, fait disparaître toute norme ou instance critique transcendante (ou transcendantale) susceptible de le circonscrire¹⁰. Le point focal n'est plus le mystère divin qu'il faut servir, mais le service lui-même qui, par mimétisme, s'enrobe de mystère. Car, au moment même où elle évacue toute référence à Dieu, la modernité importe de la colonne de gauche du Tableau 2 la dimension sacrale (Gignac 2019b, 177). La glorification, dont la responsabilité incombait aux anges, est rabattue sur le système gouvernemental, malgré sa vacuité, ou plutôt, à cause de cette vacuité, de ce vide. Mais ce n'est peut-être pas si paradoxal que cela semble à première vue. Sans fondement transcendant, le système a besoin d'un mystère, d'une aura mystique, pour fonctionner.

Bref, toute hiérarchie est sacrée, sans fondement, mais cependant fonctionnelle, en raison du caractère sacré dont elle se revendique et qu'elle finit par imposer. Pensons ici au caractère sacré des lois de marché, véritable croyance quasi-religieuse érigée en axiome du capitalisme et nimbée d'un caractère d'évidence¹¹. Or, qui dit axiome dit deux choses : 1/ ce point de départ est indémontrable, 2/ ce point de départ est une décision axiologique, gouvernée par des valeurs.

Selon Agamben, avant même que l'État moderne ne l'invente, le gouvernement bureaucratique trouve sa *signature* (revoir Gignac 2019b, 171-173 ; section 2.2.1) dans l'organisation angélique :

10. Là-dessus, Peterson et Schmitt s'entendraient pour dire que l'Église ou l'État, reflets de la sphère céleste, y trouvent non seulement leur légitimité, mais aussi leur instance critique ; ils tomberaient aussi en accord sur le fait que la démocratie libérale s'émancipe de manière déraisonnable de la sphère divine, seule capable de fonder le pouvoir terrestre — conformément au modèle angélique, où les anges peuvent gouverner le monde *parce qu'ils assistent à la liturgie céleste*.

11. C'est moi qui extrapole ici. Revoir la note 6.

Quoi qu'il en soit, un fait reste décisif: bien avant que le vocabulaire de l'administration et du gouvernement civil ait commencé à être élaboré et fixé, il avait été l'objet d'une solide construction dans la sphère de l'angélogie. Non seulement le concept de hiérarchie mais aussi, comme nous l'avons vu, ceux de ministère et de mission trouvent leur première articulation systématique précisément dans l'exposition des activités angéliques. (RG 242)

Dans le même article de 2011 cité plus haut, Agamben (2011, 119) dira que les traités d'angélogie furent les ancêtres des traités sur le gouvernement du monde par Dieu — en quelque sorte, si j'extrapole, ils furent les premiers traités modernes de science politique, et ce, bien avant *Le prince* de Machiavel.

Finalement, Agamben reproche à la pseudo-politique du gouvernement moderne de n'avoir gardé, à nouveau, que la colonne de droite et donc d'avoir réduit le dispositif économique à sa composante administrative de gestion. Or, une composante essentielle à l'équilibre du dispositif était la contemplation de Dieu par les anges. Allant plus loin que Peterson et le Pseudo-Denys, Agamben propose donc de reconsidérer la dimension contemplative et désœuvrée de l'économie bipolaire. Bien plus, Agamben rappelle que selon saint Paul (il fallait bien revenir à l'Apôtre), le temps messianique se caractérisera par un sabbat et par la désactivation du ministère des anges (et donc, du gouvernement biopolitique qui en est le reflet caricatural et déviant). Agamben renvoie ici à 1 Co 15,24-26, où il ne traduit toutefois pas le verbe *καταργέω* par « abolir » mais par « désactiver » (RG 244):

²⁴ Puis ce sera la fin, lorsqu'il livrera la loyauté au Dieu et père, après avoir aboli désactivé toute Principauté, et tout Pouvoir et Puissance. ²⁵ Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. ²⁶ Un dernier ennemi est aboli: la mort... (traduction Osty et Trinquet 1973, modifiée selon Agamben)

Dans ce passage, les autorités, pouvoirs et puissances sont les anges. C'est ainsi qu'est désamorcé (comme on désamorce une bombe) le cancer biopolitique qui ronge le gouvernement humain:

C'est dans cette perspective qu'il faut considérer le messianisme paulinien. Il agit comme un correctif par rapport à l'hypertrophie démonique des pouvoirs angéliques et humains. Le messie désactive et rend sans emploi (*katargeō* — je rends *argos*, inactif, et non pas simplement « je détruis » — est le terme technique employé par Paul pour exprimer la relation entre le messie et les pouvoirs des anges et des hommes) tant la loi que les anges et,

de cette manière, les réconcilie avec Dieu (toutes les choses, peut-on lire dans Co 1, 15-20 [sic, Col 1, 15-20], « même les trônes, les dominations, les principautés et les puissances » ont été créés par le messie, et c'est par lui qu'elles se réconcilieront finalement avec Dieu). (RG 255)

Le thème de la loi non plus appliquée, mais étudiée, qui va de pair, dans les romans de Kafka, avec celui des anges-fonctionnaires constamment sans emploi, montre ici sa pertinence messianique. Le *telos* ultime et glorieux de la loi et des puissances angéliques, comme celui des pouvoirs profanes, est d'être désactivé et désœuvré. (RG 255)

La solution agambénienne à l'impasse politique (ou mieux, biopolitique) contemporaine, bien qu'agnostique et non religieuse, s'avère donc analogue à la construction angélogologique du Moyen-Âge: il s'agit encore une fois de retrouver la bipolarité complète (mais de manière immanente) en articulant la colonne de gauche avec la colonne de droite, c'est-à-dire de retrouver l'articulation des deux aspects de la bipolarité. La communauté messianique saura retrouver une vie authentiquement politique en adoptant une posture de désœuvrement et de contemplation, en ce monde, une posture capable de rendre inopérant le dispositif biopolitique qui aliène le sujet moderne.

3. Relecture de Éphésiens 3

Il y a chez le philosophe italien des *tours de force* et des angles morts. Tour de force peut revêtir deux significations: cela veut dire réussir un exercice difficile, mais cela peut aussi dire exercer une force et faire violence, ou encore forcer les choses. En effet, Agamben torture peut-être les textes et les force à entrer dans son dispositif — ce faisant, il met de côté (consciemment) ou oublie (inconsciemment) des textes et laisse un reste. Ce qu'il met de côté peut être aussi important que ce dont il parle — à force de lire Agamben, on apprend à lire le reste, à faire attention à ce qui ne peut entrer dans l'explication. Mais j'ai aussi appris la même leçon de ma pratique exégétique: un texte biblique résiste toujours à l'interprétation totalisante et totalitaire qu'on cherche à en faire. S'il ne reste pas quelque chose du texte qui n'entre pas dans ce que nous avons construit, c'est que quelque chose ne va pas dans notre interprétation. Bref, le texte résiste au lecteur et celui-ci est incapable de le saisir en son entièreté. Or, souvent, c'est notre posture qui nous empêche de voir certaines choses, comme lorsque notre position de conduite automobile comporte nécessairement des « angles morts » dont il faut se méfier.

Pour terminer, j'aimerais donc examiner un angle mort de la démonstration d'Agamben sur l'économie et les anges, en proposant une analyse discursive rapide du texte de Éphésiens, chapitre 3, dont Agamben ne retient que deux versets qui contiennent l'expression « économie du mystère » (versets 2 et 9). Or, Agamben aurait eu intérêt à lire le discours paulinien (ou deutéro-paulinien, peu importe) dans son ensemble, car plusieurs thèmes du livre *Le règne et la gloire* s'y trouvent. Ce n'est guère étonnant, car le texte, de l'avis des exégètes, porte la trace d'une vision du monde apocalyptique. On sent aussi l'influence du mysticisme juif centré sur la vision de la gloire divine exprimée par les deux métaphores du charriot (Ézéchiel 1) et du palais ou trône céleste (Isaïe 6) (Lemmer 1998). Soit la traduction du Tableau 6 (page suivante), dont la typographie met en relief certains champs lexicaux (familles de mots).

Il s'agit de seulement cinq phrases, dont les deux premières sont parallèles et se font écho, avec la répétition des mêmes mots : « dispensation (= économie), grâce, mystère, don, manifestation, maintenant, nations » (colonne de gauche du Tableau 6). La répétition ne se fait pas dans le même ordre mais elle est significative. Donc, le discours est redoublé, les v. 8-11 reprenant les v. 1-7.

Cet écho entre les deux premières phrases se cristallise autour d'un parallélisme surprenant entre les v. 5 et 10 : d'une part, le mystère du Christ n'avait jusque-là pas été manifesté aux fils des hommes, mais il l'est *maintenant* ; d'autre part, la sagesse de Dieu est manifestée *maintenant* aux Principautés et Puissances célestes (angéliques). Il y a là une mise en scène en deux tableaux, ou à deux plans, propre à l'apocalyptique : ce qui se passe sur terre (pour les humains) se reflète au ciel (pour les anges). Le mystère du messie maintenant révélé aux humains fait écho au mystère de la sagesse de Dieu maintenant révélé aux anges : on retrouve là les deux plans de l'économie divine et du ministère angélique qu'Agamben cherche à articuler. On retrouve aussi le « maintenant » cher à Agamben, comme marqueur textuel du temps messianique.

Par ailleurs, on remarque trois champs lexicaux qui intéressent Agamben :

- la *puissance*, avec les mots : activité (ou agir, v. 7, 20), puissance (v. 5, 16, 18, 20), Principautés et Pouvoirs (v. 10), créateur de toutes choses (v. 9) ;
- la *gloire*, avec les mots : richesse (v. 8, 16), lumière (v. 9), gloire (v. 13, 16, 21) ;
- le *mystère de Dieu*, avec les mots : mystère (v. 3, 4, 9), sagesse (v. 10), dessein (v. 11), plénitude (v. 19).

Tableau 6 Traduction de Ep 3 (Osty et Trinquet 1973, modifié)

gras : grâce	<u>souligné</u> : liturgie	PETITES CAPITALES : mystère	■ : révélation
<i>Italique</i> : don	MAJUSCULE : οἰκονομία	<u>Double soulignement</u> : puissance	□ : temporalité
	○ : gloire		

Nations Dispensation Grâce Mystère Don Manifestation Maintenant Nations	¹ Grâce à cela, moi Paul, [je suis] le prisonnier du Christ Jésus pour vous, les nations. ² Car vous avez sans doute appris la DISPENSATION de la grâce de Dieu (τὴν οἰκονομίαν τῆς χάριτος) qui m'a été <i>donnée</i> pour vous, ³ que c'est par <u>révélation</u> qu'a été porté à ma <u>connaissance</u> le MYSTÈRE, tel que je viens de l'écrire en peu de mots. ⁴ Vous pouvez, en me lisant, comprendre l' <u>intelligence</u> (νοῆσαι) que j'ai du MYSTÈRE du Christ, ⁵ [mystère] qui, en d'autres <u>générations</u> , n'a pas été porté à la <u>connaissance</u> des fils des hommes comme il a été <u>révélé</u> <u>maintenant</u> à ses saints apôtres et prophètes en l'Esprit, ⁶ [à savoir] que les nations sont co-héritières, co-somatisées, co-partenaires de la même promesse, en Christ Jésus par le moyen de l'Évangile, ⁷ dont je suis devenu le <u>serviteur</u> (διάκονος) selon le <i>don</i> de la grâce de Dieu qui m'a été <i>donnée</i> selon l' <u>activité</u> de sa <u>puissance</u> (κατὰ τὴν ἐνέργειαν τῆς δυνάμεως αὐτοῦ).
Don Grâce Nations Dispensation Mystère Maintenant Manifestation	⁸ À moi, le moindre de tous les saints, a été <i>donnée</i> cette grâce d'annoncer aux nations l'insondable <u>richesse</u> du Christ ⁹ et de mettre en <u>lumière</u> ce qu'est la DISPENSATION du MYSTÈRE (ἡ οἰκονομία τοῦ μυστηρίου) tenu <u>caché</u> depuis [l'origine des siècles] en Dieu le <u>créateur</u> de toutes choses, ¹⁰ afin que, par le moyen de l'Église, soit <u>maintenant</u> portée à la <u>connaissance</u> des <u>Principautés</u> et <u>Pouvoirs</u> qui sont dans les <u>régions célestes</u> la SAGESSE tellement diverse de Dieu, ¹¹ selon le DESSEIN (πρόθεσιν) éternel qu'il a formé dans le Christ Jésus notre <u>Seigneur</u> , ¹² en qui nous avons, par la foi en lui, <u>assurance et accès</u> [à Dieu] avec confiance.
	¹³ C'est pourquoi je vous demande de ne pas perdre courage devant mes afflictions pour vous : elles sont votre <u>gloire</u> !
	¹⁴ À cause de cela, je plie les genoux devant le Père, ¹⁵ de qui toute <u>paternité</u> aux cieux et sur la terre tire son nom : ¹⁶ qu'Il vous <i>donne</i> , selon la <u>richesse</u> de sa <u>gloire</u> , d'être <u>puissamment</u> fortifiés par son Esprit, en vue de l'homme intérieur ; ¹⁷ que le Christ habite en vos cœurs par le moyen de la foi ; soyez enracinés dans l'amour et fondés sur lui, ¹⁸ afin d'avoir la <u>force</u> de <u>comprendre</u> avec tous les saints ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur, ¹⁹ et de <u>connaître</u> l'amour du Christ qui surpasse toute <u>connaissance</u> , pour que vous soyez remplis de toute la <u>PLÉNITUDE</u> (πλήρωμα) de Dieu.

	<p>²⁰ À Celui qui <u>peut</u>, selon la <u>puissance</u> qui <u>agit</u> en nous, faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou concevons, ²¹ à lui la <u>gloire</u> dans l'Église et en Christ Jésus, pour toutes les <u>générations</u> du cours des <u>siècles</u>. Amen!</p>
--	--

On sait que la liturgie est importante dans *Le règne et la gloire*. Or, les v. 14-21 ont des accents liturgiques, avec l'expression « plier le genou devant le Père » (v. 14), avec l'acclamation « à lui la gloire » (v. 21), et avec le « amen » final.

On retrouve en filigrane de Ep 3 la difficulté de concilier être et agir en Dieu (les deux plans de l'économie) : d'une part, l'immuabilité éternelle de Dieu ; d'autre part, son projet lui aussi éternel de créer le monde (v. 9) et de se manifester en manifestant le Christ (v. 5 et 10). Ce problème, qu'Agamben rappelle dans son livre (RG 325-327), est déjà posé par le texte d'Éphésiens ! Que Dieu, qui n'en avait pas besoin, ait choisi de créer puis de sauver le monde, constitue assurément un mystère, sinon une aporie théologique. L'histoire de la théologie a constamment buté sur ce problème.

J'en arrive à ma remarque finale, et principale. Agamben, à la recherche d'une structure qui explique le fonctionnement de la politique actuelle, fait l'impasse sur l'expérience spirituelle. En Éphésiens 3, comme généralement dans les lettres de l'école paulinienne, on trouve une conception non pas mystérieuse, mais mystique de la Trinité. Pour Paul, la Trinité n'est pas un mystère, mais une expérience de communion — difficile à décrire, certes, mais vécue et concrète. Que ce soit en Romains, en Galates ou en 1 Corinthiens, la Trinité en soi comme spéculation sur la nature de Dieu et sur les relations entre trois personnes divines, n'intéresse pas l'auteur paulinien. Ce qui intéresse Paul (ou son disciple, dans le cas d'Éphésiens), c'est l'expérience de la présence divine. Dieu n'est pas une abstraction. Le disciple messianique (pour reprendre le vocabulaire d'Agamben) fait l'expérience de Dieu en lui, comme une deuxième vie spirituelle qui s'ajoute à sa *zôè* animale. La vie éternelle que cherche Agamben comme solution au problème politique, le chrétien la vit (ou devrait la vivre) dans son expérience spirituelle. Au souffle « *zôè* » d'ordre psychique s'ajoute alors le souffle « *pneuma* » d'ordre spirituel (Gignac 2004).

D'une certaine manière, pour reprendre les considérations angéliques de la section précédente (section 4), le disciple du messie a accès, tels les

anges, à la vie même de Dieu. Ces considérations révolutionnaires, au cœur de l'identité chrétienne, sont énoncées clairement en Éphésiens 3 :

- au v. 12 : « en qui nous avons, par la foi en lui, assurance et accès [à Dieu] avec confiance » ;
- au v. 16 : « qu'Il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit, en vue de l'homme intérieur » ;
- au v. 17 : « que le Christ habite en vos cœurs par le moyen de la foi » ;
- au v. 19 : « et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance » ;
- au v. 19 encore : « pour que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu ».

Rappelons-le, car cela est significatif : les anges sont toujours en présence de Dieu, même lorsqu'ils sont en service commandé dans le monde. L'auteur d'Éphésiens 3 transpose cette intuition pour les disciples du Christ, païens inclus : ils ont assurance et accès à Dieu. Ils peuvent contempler Dieu et agir dans le monde. Autrement dit, les humains ne sont pas seulement une copie des anges dans leur fonction ministérielle, mais aussi dans leur fonction contemplative. Or, Agamben n'en parle jamais. Voilà pourquoi on peut parler d'un angle mort de sa démonstration : que pense-t-il de la spiritualité chrétienne ? À moins qu'Agamben ne soit, non pas un crypto-chrétien, mais un « chrétien par analogie » et que sa solution d'un retrait messianique soit analogue à la posture chrétienne ? Je vais ici probablement trop vite, trop loin. Mais si l'économie néolibérale s'avère un avatar, certes réducteur, du dispositif économique chrétien, se pourrait-il que l'antidote à cette économie néolibérale soit un avatar de la posture spirituelle chrétienne ?

Conclusion

Dans la première partie de cet essai, après avoir problématisé le recours à la théologie de la part d'Agamben (section 0), j'ai voulu m'attarder sur la manière de procéder du philosophe italien (section 1) — qui propose dans *Le règne et la gloire* une enquête sur le *dispositif* économique qui s'insère dans l'enquête plus vaste du dispositif de l'*Homo sacer*. J'ai alors avancé l'hypothèse (section 2) qu'en posant une suite de binarités, Agamben cherche dans un premier temps à articuler la vie interne et éternelle de Dieu

avec son action providentielle et temporelle dans le monde, deux aspects distincts d'une même médaille qu'il ne faut jamais séparer. Dans un deuxième temps, Agamben cherche à démontrer, justement, sur ce point de la non-séparation, que la politique moderne n'a malheureusement retenu que la partie immanente du dispositif économique, entraînant ainsi un grave déséquilibre et donnant naissance au biopolitique. La solution d'Agamben consiste à retrouver l'articulation bipolaire originelle, en redécouvrant la dimension contemplative et désœuvrée de la vie divine, ou plutôt, d'un temps messianique sécularisé.

La deuxième partie de mon essai a consisté à illustrer la méthode agambénienne et à expliciter l'hypothèse de la première partie, à partir de deux cas de figure : l'économie (section 3) et l'angélogologie (section 4). Ce faisant, on a pu mieux saisir la trajectoire repérée par Agamben, en quatre étapes : 1/ d'abord, la *théo*-logie (au sens propre, le discours sur Dieu) s'est construite à partir d'un modèle économique antique, tiré du monde profane ; 2/ ensuite, par la médiation d'une réflexion sur le rôle des anges dans l'économie divine (sur ses deux plans, transcendant et immanent : être et agir, règne et gouvernement), le modèle économique théologique a été sécularisé ; 3/ puis, la politique moderne, à partir de ce modèle, s'est réduite à la biopolitique et a hypertrophié le tout-économique ; 4/ enfin, il s'agit de désamorcer ce modèle en y réintroduisant une dimension de contemplation. C'est pourquoi j'ai proposé un retour à Ep 3 (section 5), où le discours paulinien, qui mentionne « l'économie du mystère », articule déjà un plan céleste angélique et un plan terrestre ecclésial, où ceux et celles qui font l'expérience messianique participent à la vie même de Dieu.

De façon lapidaire, on peut en somme retenir les points suivants :

- La définition théologique que propose Agamben d'« économie » se tient ; en d'autres termes, il file la métaphore de l'organisation domestique pour parler de Dieu et de la communauté messianique, à travers l'histoire de la théologie.
- Les renversements qu'il note, à juste titre, de « économie du mystère » à « mystère de l'économie », et de « ministère du mystère » à « mystère du ministère », relèvent peut-être de l'esbroufe et du jeu de mots (et ne sont peut-être pas aussi décisifs qu'il le prétend), mais arrangent certainement son argumentation qui vise à *mystifier* l'économie (et son avatar, le tout-économique contemporain).
- Autrement dit, dans son enquête sur la structure « économique » de la biopolitique moderne, Agamben se sert avec brio de la théologie

pour diagnostiquer et expliquer les apories de nos gouvernements et gouvernances contemporaines.

- La méthode philologique d'Agamben — sa manie de suivre un mot à la trace — l'empêche peut-être de suivre les énoncés à l'intérieur d'un discours — ce qui correspondrait mieux à ma propre formation d'exégète. C'est pourquoi j'ai versé au débat deux nouvelles pièces à conviction non évoquées par Agamben, 1 Co 12,3-7 et Ep 3,1-21.
- Un angle mort de l'analyse de la Trinité sous l'angle économique telle que proposée par Agamben est d'ignorer le discours paulinien en termes de participation mystique au mystère de Dieu — rien de moins. Pourtant, l'expérience messianique valorisée par Agamben se construit analogiquement en regard de la spiritualité paulinienne (Agamben 2000, italien 2000).

Quels sont les impacts rétroactifs des analyses d'Agamben sur la théologie? J'en mentionnerai trois. Le premier est obvie: par son « archéologie » du motif de l'économie, Agamben nous rend le service de nous replonger dans l'histoire de la théologie, et particulièrement des questions trinitaires, tombées quelque peu en désuétude. La Trinité n'est pas un concept creux et vide, abstrait et abscons, mais au cœur de l'identité chrétienne. Deuxièmement, le philosophe italien attire notre attention sur l'importance du théologico-politique. Le projet messianique est un projet politique: communauté, peuple, assemblée, alliance, messie, justice de Dieu — autant de concepts théologiques qui disent que le christianisme est indissociable de la question politique et que celle-ci s'inscrit au cœur de la théologie. Troisièmement, au moment où on sent dans la culture un regain pour la spiritualité comprise dans une perspective séculière détachée de l'institution religieuse, le désœuvrement agambénien interpelle la foi chrétienne. Ce geste consistant à maintenir une dimension contemplative mais « immanentisée » dans la conception de la vie ne constitue-t-il pas une double occasion pour les chrétiens?: à l'interne, pour s'interroger à nouveaux frais sur notre auto-compréhension de la spiritualité; à l'externe, afin d'établir un dialogue entre spiritualité chrétienne et spiritualité séculière — s'il est vrai qu'elles peuvent se réclamer toutes deux de la même structure¹².

Ces deux derniers impacts ne sont pas anodins, au moment où il devient urgent de porter plus loin l'intuition de la « théologie publique »

12. Il n'est donc peut-être pas aussi saugrenu qu'il ne paraît à première vue, que l'agnostic Agamben vienne interpeller les chrétiens à être plus messianiques, lors d'une conférence du Carême présentée à la cathédrale Notre-Dame de Paris (Agamben 2009).

jadis mise de l'avant par un David Tracy (Tracy 1981) et réactualisé par Villagrán (2017)¹³.

Cet essai n'épuise aucunement l'intérêt théologique du *Règne et la Gloire*. Entre autres choses, toute la réflexion sur la gloire, le trône vide et la liturgie serait à examiner de près — avec en filigrane la scène johannique du procès de Jésus devant Pilate, à laquelle Agamben ne fait pas référence dans *Le Règne et la Gloire* mais à laquelle il a consacré un petit opus (Agamben 2014, italien 2013). Il en va de même pour la figure énigmatique et fascinante du *katechon* de 2 Thessaloniciens 2, qui a le tort d'être très cryptée au sein d'une lettre négligée car jugée pseudépigraphe ; cette figure retrouve, grâce à Agamben, une réelle actualité qu'il conviendrait de creuser (revoir note 9).

Références

- ADAMS, E. (2013), *The Earliest Christian Meeting Places. Almost Exclusively Houses ?*, New York / London, Bloomsbury.
- AGAMBEN, G. (2000) [italien 2000], *Le temps qui reste. Un commentaire de l'épître aux Romains* / trad. par J. Revel, Paris, Rivages.
- _____ (2007) [italien 2006], *Qu'est-ce qu'un dispositif ?* / trad. par M. Rueff, Paris, Payot et Rivages (Rivages poche/Petite bibliothèque 569).
- _____ (2008) [italien 2007], *Le règne et la gloire. Pour une généalogie théologique de l'économie et du gouvernement. Homo sacer, II, 2* / trad. par J. Gayraud et M. Rueff, Paris, Seuil (L'ordre philosophique).
- _____ (2009), « L'Église et le Royaume », *Conférence à Notre-Dame de Paris (8 mars)*, disponible en ligne : <www.paris.catholique.fr/Conference-de-M-Giorgio-Agamben-et.html> (non paginé).
- _____ (2011), « Angels », *Angelaki-Journal of the Theoretical Humanities*, 16, p. 117-123.
- _____ (2014) [italien 2013], *Pilate et Jésus* / trad. par J. L. Gayraud, Paris, Payot / Rivages (Bibliothèque Rivages).
- DUFOUR, D.-R. (2011), *L'individu qui vient. Après le libéralisme*, Paris, Denoël (Médiations).

13. Une théologie publique doit participer au débat démocratique, de manière pertinente, en soumettant à la discussion des éléments de réponse aux questionnements contemporains, éléments puisés dans son héritage conceptuel, toujours à réactualiser et à réinventer.

- GIGNAC, A. (2004), « La mise en discours de l'humain chez saint Paul et ses interprétations anthropologiques en christianisme. Relecture de 1 Co 6,12-20; 1 Co 2,10-3,4 et 1 Co 15,35-53 », *Théologiques*, 12/1-2, p. 95-124.
- _____ (2009), « Charismes pauliniens et charisme wébérien, des “faux-amis” ? », *Théologiques*, 17, p. 139-162.
- _____ (2019a), « Mistérios da economia (divina) e do ministério (angélico). Quando a teologia fornece um paradigma para a filosofia política e esta retroage à teologia », *Cadernos IHU ideias*, 17 (n° 280), p. 3-34.
- _____ (2019b), « L'économie selon Agamben. Tenants et aboutissants d'un concept théologico-politique. Première partie: le geste agambénien et l'hypothèse d'un dispositif bipolaire », *Théologiques* 27/1 (2019) p. 169-192.
- _____ (2020), « Lorsque le *katechon* permet de repenser le politique. Discussion critique d'une thèse de Giorgio Agamben en regard de la discursivité de 2 Th 2.1-17 », *New Testament Studies* (à paraître).
- KARSENTI, B. (2009), « Agamben et le mystère du gouvernement », *Critique*, 744, p. 355-375.
- LEMMER, R. (1998), « ἡ οἰκονομία τοῦ μυστηρίου τοῦ ἀποκεκρυμμένου ἐν τῷ θεῷ — Understanding “Body of Christ” in the Letter to the Ephesians », *Neotestamentica*, 32, p. 459-495.
- MEEKS, W. (1983), *The First Urban Christians. The Social World of the Apostle Paul*, New Haven, Yale University Press.
- OSTY, É. et J. TRINQUET (1973), *La Bible*, Paris, Seuil.
- PERROT, C. (2000), *Après Jésus. Le ministère chez les premiers chrétiens*, Paris, Éditions de l'Atelier / Éditions ouvrières (Vivre, croire, célébrer. Série Recherches).
- PETERSON, E. (1996, allemand 1935), *Le livre des anges*, Genève, Ad Solem.
- TRACY, D. (1981), *The Analogical Imagination. Christian Theology and the Culture of Pluralism*, New York, Crossroad.
- VILLAGRÁN, G. (2017), « La théologie publique. Une proposition pour donner voix à l'Église dans les sociétés pluralistes », *Revue d'éthique et de théologie morale*, 296, p. 45-58.

Résumé

Le règne et la gloire du philosophe italien Agamben (2007) mène une enquête sur la trajectoire théologico-politique du concept grec « économie », depuis Aristote et les pères de l'Église jusqu'aux théologiens médiévaux (et les philosophes modernes). Il s'agit d'une œuvre qui transgresse les frontières disciplinaires et appelle un dialogue interdisciplinaire. Si Agamben emprunte à la théologie, comment, par effet de retour, sa philosophie politique nous permet-elle de revisiter notre théologie et nos interprétations bibliques ? Dans cette deuxième partie d'un essai en deux volets, le dispositif bipolaire de l'économie divine mis en lumière par Agamben est approfondi, comme processus par lequel l'économie (gestion de la maison divine) et le ministère (gouvernement divin du monde) deviennent mystère, pavant ainsi la route à la gestion bureaucratique et tout-économique moderne, liée à la sécularisation. Or Éphésiens 3, un texte évoqué mais non analysé par Agamben, pourrait prolonger la réflexion sur la nécessité de reconnecter action et être, car la spiritualité paulinienne opère justement cette jonction qu'Agamben appelle de tous ses vœux.

Abstract

The Kingdom and the Glory (2007) by the Italian philosopher Agamben is an inquiry into the theological-political trajectory of the Greek concept of "economy," from Aristotle and the Church Fathers to medieval theologians (and modern philosophers). Transgressing disciplinary boundaries, the work is an appeal for interdisciplinary dialogue. In the same manner Agamben borrows from theology, how can his political philosophy, inversely, allow us to reconsider our theology and biblical interpretations? In this the second of a two-part essay, Agamben's bipolar device of divine economy is further examined, as a process by which economy (the management of the divine household) and ministry (the divine government of the world) become mystery, thus paving the way for the bureaucratic and über-economic management of our increasingly secularized world. Ephesians 3, a text Agamben mentions but does not analyze, could very well broaden our reflection on the need to reconnect action and being, given that Pauline spirituality accomplishes this very junction for which Agamben eagerly hopes.